Prédication Montrouge 6 Octobre 2019 Baptême Clélia Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 54/ 9-10 et Esaïe 49/ 15-16 : amour de Dieu
Jean 1/ 19-34 : baptême de Jésus
1 Cor 12/12-13 : corps du Christ

Je pense que la foi chrétienne a de beaux jours devant elle.
Certains pensent que c'est une vieille histoire et qu'elle est dépassée. Je crois au contraire qu'elle a de l'avenir. En effet, au cœur de notre foi se trouve un homme, Jésus-Christ. Et qu'est-ce que cet homme est venu nous apprendre ? A être des humains. A accepter notre humanité dans toutes ses dimensions.

Aujourd'hui notre société désire développer l'homme augmenté. Un être humain qui peut faire reculer les limites de son corps, jusqu'à le réparer de façon infinie, sans tenir compte du vieillissement naturel. La société veut nous faire croire que nous pouvons éviter de vieillir, et pourquoi pas, éviter de mourir.

Cette limite définitive entre la vie et la mort reste pourtant le propre de la vie. C'est presque sa définition. La vie est faite pour se développer, puis elle a une fin.
Jésus est venu nous apprendre à vivre notre humanité avec ses limites, avec cette fin. Il est venu nous montrer qu'on peut vivre quand même, même si la fragilité de notre existence nous tombe dessus, sans crier gare.

Jésus vient nous montrer que ce n'est pas notre temps de vie qui compte, mais la qualité de notre présence sur la terre. Son ministère n'a duré que trois ans ! Il vient nous montrer qu'on peut être pleinement humain,… à condition de se relier à Dieu. Jésus vient nous montrer que, grâce à Dieu, la mort n'est pas la fin de tout, même la mort a un avenir.

Jésus nous révèle Dieu comme un père. Un père idéal que nous pourrions imaginer : un pédagogue, un consolateur, un guide. Un père qui aime avec patience, infiniment. Un père qui nous donne une vie en plénitude, une vie qui dépasse ce que nous pouvons imaginer.

Être chrétien, c'est d'abord avoir confiance en ce Père, et croire que Jésus est venu vivre les limites humaines avec nous pour nous apprendre à vivre sur terre. Il nous donne une clé bien difficile à appliquer : un amour qui n'attend rien et un pardon sans limite. Autant dire mission impossible.

Pourtant, quand on accepte nos limites humaines, c'est à dire de ne pas être tout puissant, on peut laisser une place à Dieu pour agir. Si on ne lui laisse aucune place comment Dieu peut-il montrer sa présence ?

Quand Jésus est capturé, il aurait pu s'enfuir. Quand il meurt, beaucoup on dit que son corps avait été substitué par un autre au moment de la crucifixion. Pourtant c'est en mourant sur la croix qu'il peut laisser à Dieu un temps pour agir. Il abandonne sa vie à Dieu et le laisse être à l'œuvre. Il accepte sa limite humaine, et laisse Dieu faire.

L'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint donne toute sa mesure dans la résurrection de Jésus dans la vie nouvelle et éternelle qui lui est donnée. L'Esprit saint, c'est l'Esprit d'amour de Dieu.

Le baptême c'est dire oui à ce double mouvement : se reconnaître humainement limité, et recevoir de Dieu une vie nouvelle, et même une identité nouvelle. Et cela, dans le quotidien de nos vies.

La foi est donnée pour que dès notre passage sur terre nous puissions connaître le goût de l'éternité de Dieu. C'est au cœur des moments difficiles de notre existence que nous pouvons comprendre la fidélité de Dieu et son amour.

Dans l'ancien testament, nous avons entendu deux textes qui en parlent. Même si des montagnes pourtant immuables se mettent à bouger, l'amour de Dieu ne s'éloigne pas. Même si la mère oublie son nourrisson, Dieu n'oublie pas ses enfants.

C'est cet amour que vous, Pierre et Anne-Laure, vous voulez transmettre à Clélia. De même que Jean-Baptiste a joué son rôle de transmetteur, vous voulez aussi introduire Clélia auprès de Dieu, même si Dieu la connaît depuis sa naissance. C'est vous qui en serez les principaux témoins.

Nous avons parlé de cette double appartenance de Clélia : d'une part à votre famille, elle est votre enfant, elle est héritière de toute une histoire familiale. Et puis, avec le baptême, elle reçoit une nouvelle filiation. Elle devient à son tour fille de Dieu. Elle est reçue dans la communauté chrétienne.

La foi permet la liberté devant les attachements familiaux, et amicaux. Dieu nous permet d'être nous-même devant lui, et il nous permet d'approfondir notre propre identité. Nous sommes des êtres limités mais des êtres aimés, malgré nos limites.
Quelle que soient nos origines, notre travail, le baptême fait de nous des personnes d'égale importance devant Dieu. Nous sommes tous égaux en amour devant Dieu.

C'est grâce à l'Esprit de Dieu que nous recevons une nouvelle identité. L'Esprit d'amour qui ne gomme pas nos différences (on entend bien le texte parler de juifs ou grecs, esclaves ou hommes libres), mais il nous rassemble au delà de ces différences.

Car nous sommes bien là dans le défi d'une vie humaine et chrétienne. Vivre malgré nos existences si différentes. D'une part ne pas se nier soi-même, assumer ce que nous sommes sans vouloir être quelqu'un d'autre. Savoir que nous avons chacun et chacune une place particulière dans le cœur de Dieu.

D'autre part, supporter la différence de l'autre, dans la famille, au travail, avec mes amis, ou en couple. Combien d'énergie nous passons dans les relations difficiles !
L'histoire que nous avons entendue tout à l'heure sur les outils qui dérangent, en est une illustration. Comment réussir à accepter l'autre qui ne pense pas comme moi, qui ne fait pas comme moi, qui a même une manière de faire qui m'empêche de développer la mienne ? L'existence de l'autre me limite.

Pourtant, si Jésus fait de l'amour un commandement, n'est-ce pas pour nous dire que nous sommes en apprentissage, et que ce n'est jamais acquis ? Et c'est parce qu'un amour bien plus grand me dépasse que je peux apprendre à aimer l'autre. C'est parce que je vais accepter de ne pas tout savoir, de ne pas pouvoir, que je laisse une place à Dieu.

Non, nous ne sommes pas seuls devant les difficultés que nous avons dans la vie de tous les jours.

Le baptême n'est pas une protection, mais un lien indéfectible sur lequel nous pouvons nous appuyer.
Si je crois à la force de Dieu qui a relevé Jésus de la mort, alors je crois que cette force me relève aussi de toutes mes petites morts, et peut aussi relever celui que je confie à Dieu.

Dieu nous offre une libération que nous ne trouvons nulle part ailleurs.
Ce ne sont que des moments parfois furtifs, parfois décisifs, pour toute une vie.
Ce bonheur est déjà là, il s'appelle le Royaume.

Amen